



Philatélie



Dieppe le 19 août 1942



Timbre canadien émis le 10 novembre 1992

« La Deuxième Guerre Mondiale. Les temps sont sombres en l'année 1942. Le raid sur Dieppe, le 19 août 1942, a certes été la bataille qui a soulevé le plus de controverse. Il a suffit de neuf heures pour faucher la vie de 900 soldats canadiens et faire 1900 prisonniers. L'opération Jubilee, une attaque surprise qui avait été annulée un mois plus tôt, semblait vouée à l'échec, le lieu d'impact étant connu d'un trop grand nombre. Un convoi allemand, qui avait repéré la flottille, eut tôt fait d'alerter les forces terrestres. Les canons allemands, qui devaient avoir été détruits, étaient encore en place, et les Canadiens refoulés sur la plage essuyèrent un pilonnage en règle. Deux grands héros canadiens du jour, l'aumônier John Foote et le lieutenant-colonel C.C.I. Merritt, on reçu la Croix Victoria pour acte de courage. »

Société canadienne des postes; Archivia.Net

Suite à la demande de Monsieur Yves Begos, c'est avec grand plaisir que ce fascicule a été préparé en 2012 par **Philatélie Québec** 275 rue Bryant, Sherbrooke QC, CANADA, J1J 3E6 • www.philateliequebec.ca

Graphisme exécuté par Graphic-Art • www.graphic-art.ca

Préface à la seconde édition



Guy Desrosiers,
Rédacteur en chef,
revue Philatélie Québec

Un gros merci à Monsieur Yves Begos d'avoir accordé sa confiance à l'équipe de la revue Philatélie Québec et de nous avoir demandé de préparer cette seconde édition du « *Spécial Dieppe* », révisée et complétée. La première édition a été publiée il y a quelques six ans déjà.

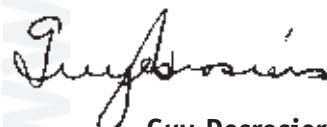
En préparant cette seconde édition, j'ai encore en mémoire les magnifiques souvenirs de notre trop courte visite à Dieppe, mon épouse et moi. Je me souviens tout particulièrement des moments où l'on m'a remis la médaille de l'Association philatélique de Dieppe suite à la publication de la première édition. Beaux souvenirs, moments très émouvants et indescriptibles que d'avoir rencontré, en des circonstances tout à fait imprévues, Madame Béatrice Viandier et Monsieur William Bellanger, deux des acteurs qui avaient participé à la réalisation de l'enveloppe qui apparaît sur la page couverture de chacune des deux éditions de ce cahier « *Spécial Dieppe* ». C'est le genre de plaisirs humains et humanisants que, peut-être, seule la philatélie peut apporter à ses adeptes.

Cette deuxième édition a été bonifiée d'un article écrit par André Dufresne et Johanne Hébert, en collaboration. André est l'heureux propriétaire de l'enveloppe qui apparaît sur la page couverture. Johanne, sa conjointe, eut un oncle, Joseph Lévesque, qui a survécu au raid de Dieppe et est décédé au combat en août 1944 près de Caen. Merci à André et Johanne d'avoir accepté de partager leurs émouvants souvenirs avec nous tous.

En cette année 2012, de toutes les célébrations entourant ce 70^{ème} anniversaire du raid sur Dieppe, ce qui est le plus touchant pour moi, canadien, c'est de voir l'incommensurable reconnaissance des Français envers les Canadiens qui ont souffert et dont plusieurs ont donné leur vie lors du raid et des suites du raid. Une telle sincère reconnaissance n'a pas de prix, elle ne peut que s'apprécier.

À tous, bonne célébration dans une perspective d'avenir meilleur! Un ami canadien.

Bonne lecture!


Guy Desrosiers
Rédacteur en chef, revue Philatélie Québec

275 rue Bryant, Sherbrooke QC, CANADA, J1J 3E6 • www.philateliequebec.ca

Présentation de la première édition

Bonjour! Voici un cahier spécial « **Philatélie Dieppe** » qui contient l'ensemble des articles déjà publiés sous la plume de Monsieur Yves Bégos dans cinq numéros de la revue Philatélie Québec. Un dernier article fut ajouté, lui aussi publié dans la revue, mais sous la plume du rédacteur en chef de cette revue.

Monsieur Bégos, président de l'Association philatélique de Dieppe en France, avait accepté, pour notre plus grand plaisir et celui des lecteurs, de rédiger une série d'articles traitant de différents aspects de la poste à Dieppe, France. Pour accomplir cette tâche, il fut secondé par des membres de son Association dont Monsieur William Bellanger. Ce dernier nous a d'ailleurs permis d'utiliser des pièces de sa collection personnelle et à moins d'avis contraire, les illustrations ici présentées en sont tirées.



La revue remercie donc Messieurs Bégos et Bellanger ainsi que tous les membres de l'Association philatélique de Dieppe qui, de près ou de loin, ont participé à la rédaction de ces articles constituant maintenant ce cahier spécial « Philatélie Dieppe ».

La rédaction de ces lignes ramène à mon esprit de très heureux souvenirs : le 25 juillet 2006, j'étais reçu à Dieppe, par l'Association philatélique. En plus d'avoir le grand plaisir de rencontrer plusieurs membres de cette Association, j'ai aussi reçu, dans une atmosphère chaude et cordiale, la médaille de l'Association philatélique de Dieppe. Un souvenir inoubliable.

C'est à ce moment que j'ai eu le grand plaisir

de rencontrer deux des trois acteurs qui ont participé à la réalisation du pli apparaissant sur la page couverture; ce pli est la quatorzième illustration dans le texte qui suit. Précisons que, au moment de cette rencontre à Dieppe, la revue avait déjà publié dans son numéro 261 des mois de juillet - août 2006, l'article de Monsieur Bégos; article qui contenait alors ce pli sur la page couverture. Le pli avait été gracieusement ajouté à l'article par le soussigné.

Ce pli souvenir soulignant le 50ième anniversaire du débarquement canadien à Dieppe avait été réalisé en 1992 par Monsieur William Bellanger et avait été expédié à Monsieur Gabriel Guell par Madame Béatrice Viandier dont on peut lire le nom sur le pli. Madame Viandier et Monsieur Bellanger étaient tous deux présents lors de ma rencontre avec des membres de l'Association philatélique de Dieppe. Malheureusement, Monsieur Guell était absent, décédé en 1995 à l'âge de 75 ans environ.

Ni Madame Viandier, ni Monsieur Bellanger n'étaient au courant de la publication de ce pli. C'est le hasard d'une conversation portant sur le numéro 261 de la revue, qui nous a fait découvrir à tous, les principaux acteurs de cette magnifique réalisation. Si le hasard fait bien les choses, on peut écrire que le coup fut réussi à ce moment-là; un coup fumant. Pour moi, le plaisir inattendu d'avoir rencontré ces deux personnes, est un souvenir inscrit à jamais dans ma mémoire. C'est le genre de plaisir que je souhaite à tous les philatélistes.

J'ose croire que la lecture de ce « Spécial Dieppe » vous apportera autant de plaisir que j'en ai eu à le préparer.

Sur ce, bonne lecture!

Guy Desrosiers
Rédacteur en chef
Revue Philatélie Québec
www.philateliequebec.ca

Dieppe, le 19 août 1942 ; on s'en souvient

Les liens historiques et privilégiés entre DIEPPE en France et le CANADA sont multiples.

Le 4 mai 1639, sont partis de Dieppe les fondatrices de l'Hôtel Dieu de QUÉBEC : le premier hôpital en l'Amérique de Nord ; ce fût une « grande première ». Jamais encore des femmes, de plus des religieuses cloîtrées, n'avaient quitté leur coin de terre pour servir Dieu dans un pays aussi lointain.

Ces trois religieuses hospitalières appartenaient aux ordres des Augustines (Ill. 1). Ces trois religieuses sont : Marie GUENET ou soeur Marie de Saint Ignace ; Marie FORESTIER ou soeur Marie de Sainte Bonaventure ; Anne LECOINTE ou soeur Anne de Saint Bernard. Leurs trois autres compagnes religieuses étaient des Ursulines ; l'une d'elle Marie de l'Incarnation venait de TOURS ; une autre Sainte Marie de Saint Joseph venait de Paris et la 3^{ème} appartenait au monastère de Dieppe.

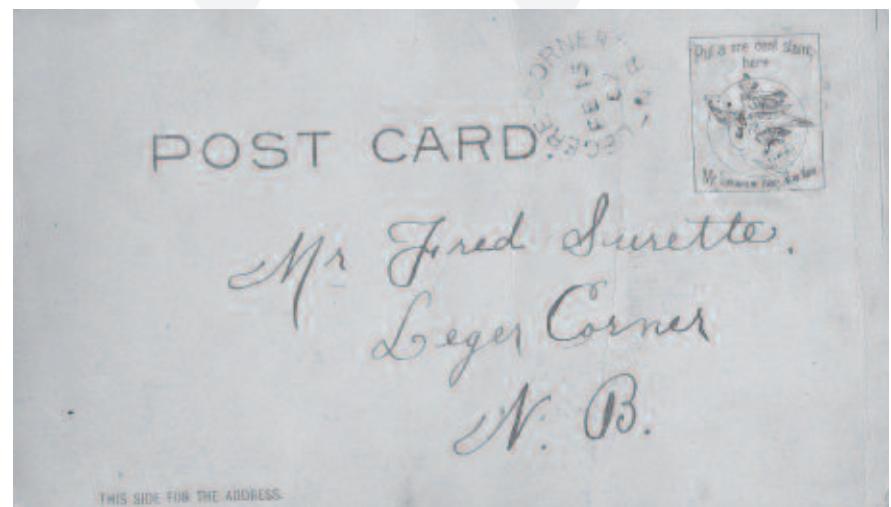
Le 19 août 1942, pendant la deuxième guerre mondiale, les forces alliées organisèrent l'opération « Jubilé » afin de chasser les envahisseurs hors de France. Ce rêve s'est traduit par un échec et trop nombreux sont les soldats Canadiens qui sont tombés sur les plages de Dieppe et des communes voisines.

En ce jour du 19 août 1942, 913 soldats canadiens sont tombés au combat à Dieppe en France, lors de ce débarquement avorté. Ce triste

épisode de la deuxième guerre mondiale a fortement marqué l'esprit des habitants de Legere Corner au Nouveau-Brunswick (Ill. 2). Afin d'honorer la mémoire de ces soldats tués au combat, ce village prit le nom de Dieppe le 8 février 1946. Les morts canadiens (Ill. 3 et Note 1, page 7) lors de ce raid sont représentés par 913 galets recueillis sur la plage dieppoise



Ill. 1



Ill. 2 - Oblitération de LEGERE CORNER fournie par Monsieur Ronnie-Gilles LeBlanc, archiviste au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick. Carte postale oblitérée du 15 février 1907. Cette oblitération de LEGERE CORNER est la seule qu'il nous a été donné de trouver.

par des écoliers de Dieppe en France et transportés gratuitement en pays canadien par Air Canada.

Depuis, chaque année, Dieppe en France se souvient. Chaque 19 août, des cérémonies du souvenir se déroulent au monument au morts et au cimetière Canadiens des Vertus. Toutes les décennies, les célébrations s'étoffent pour traduire l'amitié entre la France et le Canada.



Ill. 3

Les philatélistes, à chaque fois qu'ils y sont invités, accompagnent ces célébrations. Voici quelques-uns de leurs faits d'arme.

19 août 1946, première commémoration du raid Canadiens sur les plages de Dieppe ; 4^{ème} anniversaire (Ill. 4).

Le cachet « Visage du Canada » que l'on aperçoit sur cette dernière illustration, a été réutilisé le

24 août 1946 à l'occasion de la visite du premier ministre canadien Mackenzie King venu assister à la pose de la première pierre du monument élevé à Puys (Ill. 5).

19 août 1950, à l'occasion du 8^{ème} anniversaire du débarquement, ce fut l'édition d'une carte postale symbolisant les liens entre la France et le Canada. La feuille d'érable et le blason de Dieppe, apparaissent à la fois sur le fond de la carte postale et constituent l'oblitération temporaire ; le cachet ne fut utilisé qu'une journée seulement (Ill. 6).

19 août 1982, commémoration du 40^{ème} anniversaire du débarquement. Courrier recommandé oblitéré du cachet spécial (Ill. 7) ; il faut ajouter que ces oblitérations sur de simple courrier sont rares. Du 26 juin au 19 août 1982, les courriers au départ de Dieppe principal portent l'annonce de la manifestation. La municipalité de Dieppe avait tenu à donner un éclat particulier à l'événement (Ill. 8). Copie des invitations aux cérémonies, revêtue du cachet postal (Ill. 9).

Hommage aux soldats canadiens

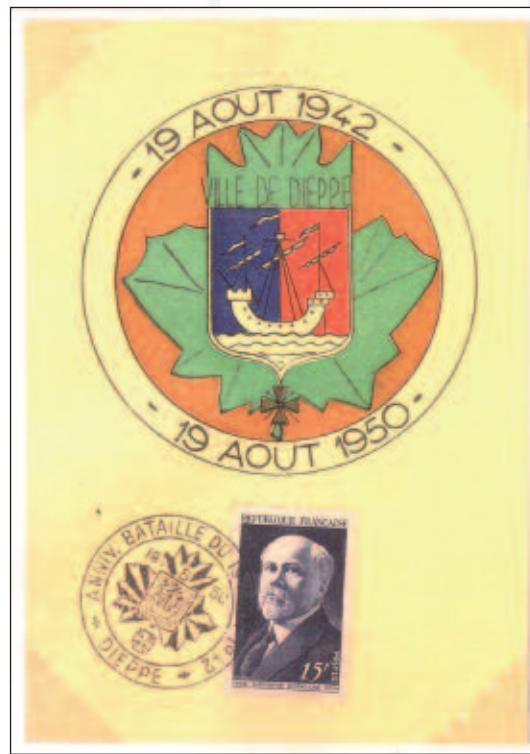
Dès 1988, l'association philatélique de Dieppe met tout en oeuvre pour obtenir un timbre spécifique pour célébrer le 50^{ème} anniversaire du raid de 1942, mais en vain. « Le sacrifice des soldats Canadiens sur la plage de Dieppe le 19 Août 1942 vaut bien l'émission d'un timbre



Ill. 4



Ill. 5

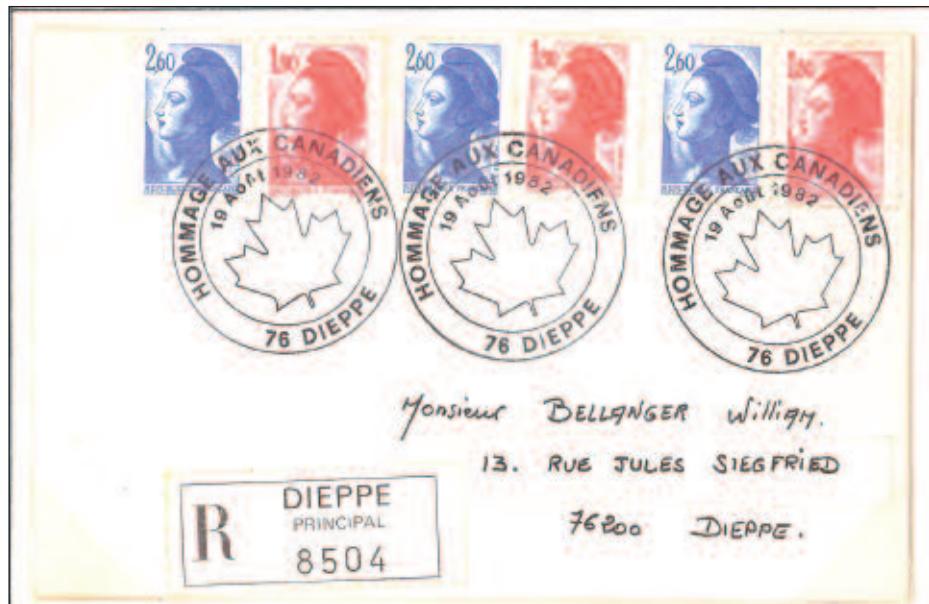


Ill. 6

poste » disais-je le 20 février 1988, dans une allocution lors de l'émission du timbre sur Duquesne; voir page ?? plus loin.

Le 22 février 1988, des démarches ont été effectuées par Jean CAILLET et Jean BEAUFILS « député » dans le but de commémorer par un timbre le 50^{ème} anniversaire du 19 Août 1942. Quelques semaines plus tard, la réponse du Ministère de la Poste est sans appel « LA POSTE FRANÇAISE NE COMMÉMORE PAS UNE DÉFAITE » ! ! !

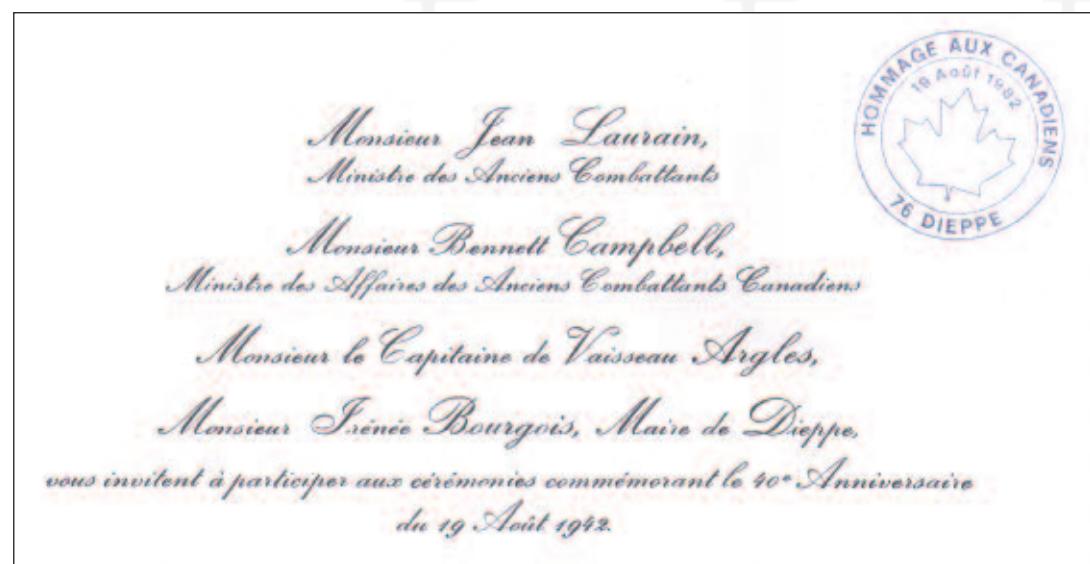
POURTANT, L'ÉCHEC DU RAID DU 19 AOÛT 1942 A PERMIS AUX ALLIÉS DE TIRER LES ENSEIGNEMENTS POUR ABOUTIR AU SUCCÈS DU DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE LE 6 JUIN 1944.



Ill. 7



Ill. 8



Ill. 9

En 1992, sans timbre mais avec beaucoup de volonté et de détermination les philatélistes Dieppois se sont associés à cette commémoration « Jubilé », du premier juin au 19 août 1992. Le courrier de Dieppe principal est oblitéré d'une flamme commémorative, où l'on remarquera une fois encore la symbolique de la feuille d'érable et du blason de la ville de Dieppe réunis (Ill. 10).

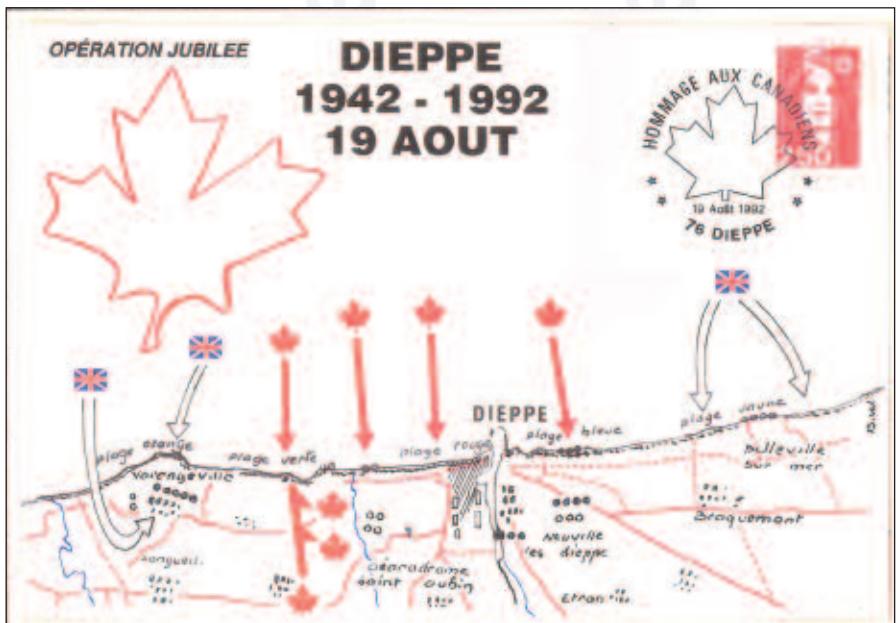
Le 19 août 1992, une oblitération temporaire d'un jour, annulera le courrier au départ de Dieppe. Deux souvenirs sont proposés aux visiteurs : une carte postale visualisant les lieux de débarquement des forces alliées (Ill. 11) et une enveloppe représentant les falaises crayeuses du pays de Caux, ici celles de Pourville immédiatement à l'ouest de Dieppe, d'une hauteur de plus de 60 mètres, très abruptes et fragiles (Ill. 12). L'enveloppe illustre les difficultés d'escalade qu'ont rencontré les soldats canadiens. Soulignons que les dessins du cachet, de la carte postale et de l'enveloppe sont l'œuvre de William Bellenger de l'Association philatélique de Dieppe.

Voici une carte postale oblitérée cependant du 19 août 1982 et représentant une partie du parcours effectué par les prisonniers Canadiens pour se rendre de la plage de Dieppe à l'hôpital où ils étaient parqués ; ici rue Claude Groulard (Ill. 13).

Toujours en 1992, voici un autre souvenir philatélique qui parle très fort (Ill. 14, Coll. A. Dufresne) ; ce courrier est affranchi avec le timbre du



Ill. 10



Ill. 11



Ill. 12

400^{ème} anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Y a-t-il là, un symbole ? Pas vraiment en raison de la date de 1493 écrite sur le timbre. Colomb a découvert l'Amérique en 1492 alors qu'il aurait découvert La Guadeloupe en 1493 ; l'idée aurait été bonne s'il y avait eu correspondance des dates. L'illustration reprend le sujet des affiches, c'est-à-dire des taches de sang dont une prend la forme d'une feuille d'érable.



Souvenirs philatéliques non français

Les îles Marshall sont les premières à éditer un timbre représentant le raid de Dieppe (Ill. 15).

Au Canada, des célébrations eurent lieu le 19 août 1982 (Ill. 16 et 17). Des enveloppes commémoratives privées ont été réalisées en 1985 ; en voici deux, autographiées par le simple soldat John Martin, matricule A21517, membre du régiment Essex Scottish et qui avait été fait prisonnier lors du débarquement (Ill. 18 et 19, Coll. G. Desrosiers).

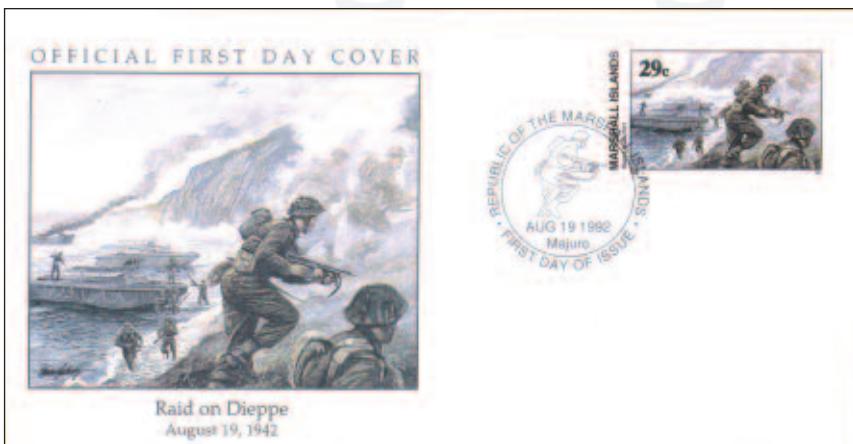
Le 10 novembre 1992 la poste canadienne émet un bloc de timbres représentant des épisodes de la guerre et le débarquement dieppois est représenté par un timbre (Ill. 20).



Ill. 13



Ill. 14



Ill. 15



Ill. 16

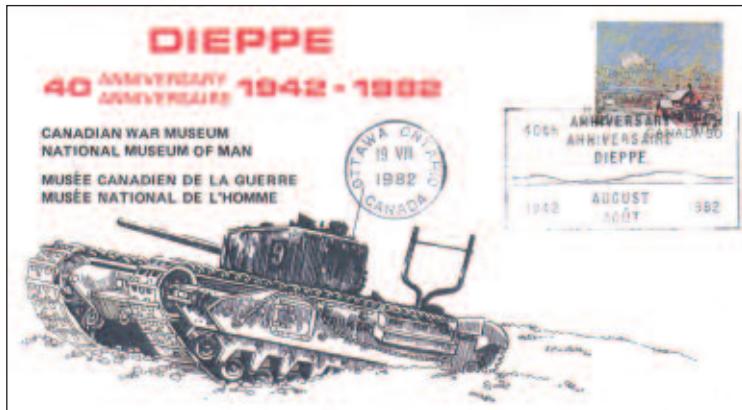
Note 1 : Le Monument aux Anciens Combattants de Dieppe, N.-B., est situé près de l'Hôtel de Ville, 333, Avenue Acadie, Dieppe. Madame Diane Porlier, graphiste, ville de Dieppe et M. Albert N. Léger de Dieppe, fidèle lecteur de cette revue, que nous remercions tous deux, ont gracieusement fourni l'illustration du monument ainsi que les informations suivantes, relatives à ce monument.

“Le village de Léger Corner prit le nom de Dieppe le 8 février 1946 afin d'honorer la mémoire des 913 Canadiens tombés au combat sur les plages de Dieppe, le 19 août 1942. Dieppe, village, fut incorporée comme ville le premier janvier 1952.

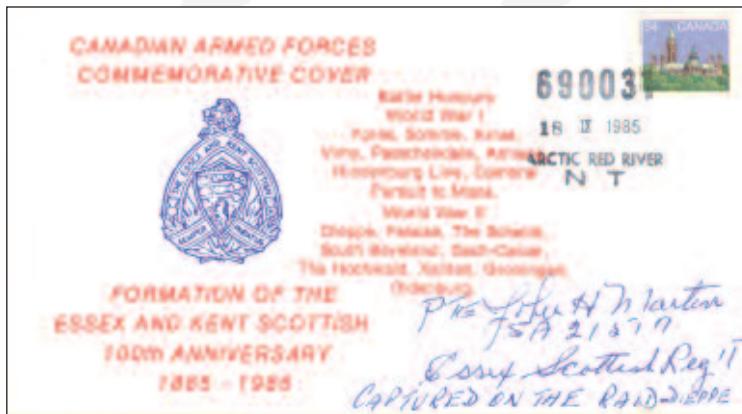
Les anciens combattants voulaient qu'un monument commémoratif soit érigé pour rendre hommage aux militaires qui ont donné leur vie sur les plages de Dieppe et ailleurs au cours de toutes les guerres auxquelles a participé le Canada. La ville ayant pris le nom de Dieppe, les anciens combattants étaient d'avis que le monument devait commémorer principalement le raid sur Dieppe. Voici ce que représente le monument.

Les petits cailloux qui sont disposés en 10 groupes représentent les dix régiments d'assaut, dont faisaient partie les 842 hommes qui ont perdu la vie. Les unités d'appui ont perdu 65 hommes, la Marine royale canadienne, un, et le Corps d'aviation royale du Canada, cinq, en ce jour fatidique.

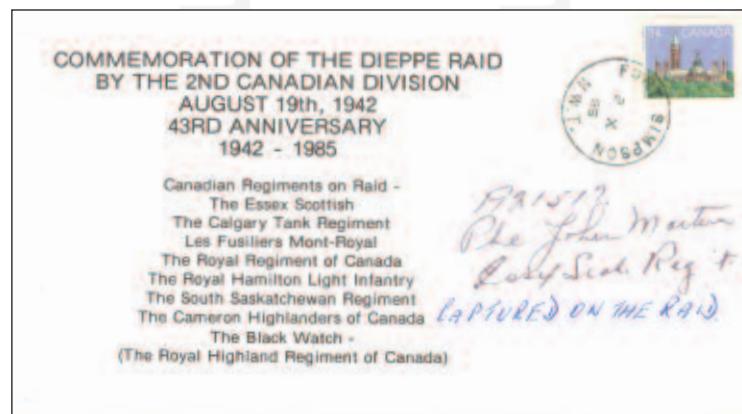
Le haut du monument, fait de briques rouges et blanches, représente les nuages et le feu qui emplissaient l'air en ce jour gris. Un avion du C.R.C à l'horizon rend compte de la participation de l'aviation. La Marine a aussi joué un rôle essentiel, comme en atteste le navire sur la mer représentée par les briques grises. À l'arrière-plan, un char d'assaut représente l'infanterie motorisée. La brique rouge représente



Ill. 17



Ill. 18



Ill. 19



Ill. 20

la terre et les petits cailloux, les plages.

Le soldat est représenté avec son sac, son casque et une carabine, baïonnette au canon, soit l'équipement réglementaire des soldats canadiens au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En 2000, une base de granite a été installée pour représenter les guerres de 1914-1918, 1939-1945, 1950-1953 et la contribution des Casques bleus. Chaque tiret d'un pouce représente une année de guerre. Le nom des 13 hommes de Dieppe ayant perdu la vie au cours de la Seconde Guerre mondiale est inscrit sur une plaque en avant, en haut. Les noms des membres de l'Association des anciens combattants de Dieppe, morts depuis la fondation de l'Association, sont inscrits sur des plaques à l'arrière.

Le bord du monument est noir et représente la bordure des lettres que les mères et les épouses recevaient du Bureau des pertes lorsque leur fils ou leur mari avaient été tués au combat.

En 2001, deux panneaux latéraux ont été ajoutés, l'un en français et l'autre en anglais. Les deux portent une croix du type des sépultures de guerre impériale, l'emblème de l'Association des anciens combattants de Dieppe, la dédicace et l'Étoile de David, au bas. Étant donné que le cimetière juif est à Dieppe, les anciens combattants estimaient qu'il convenait de signaler sur le monument cette présence avec l'Étoile de David. Une base a été ajoutée à l'arrière et porte l'inscription : « NOUS NOUS SOUVIENDRONS / LEST WE FORGET » avec, de chaque côté, un coquelicot.



DIEPPE 65^e anniversaire du raid du 19 août 1942



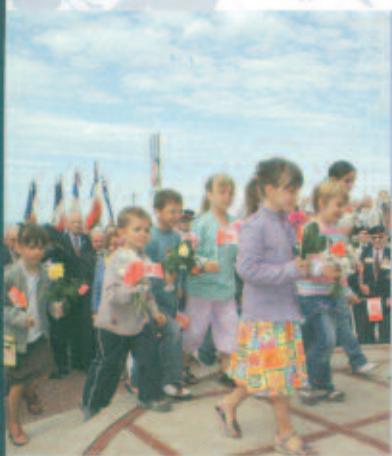
Dossier> 65^e anniversaire du 19 août 1942

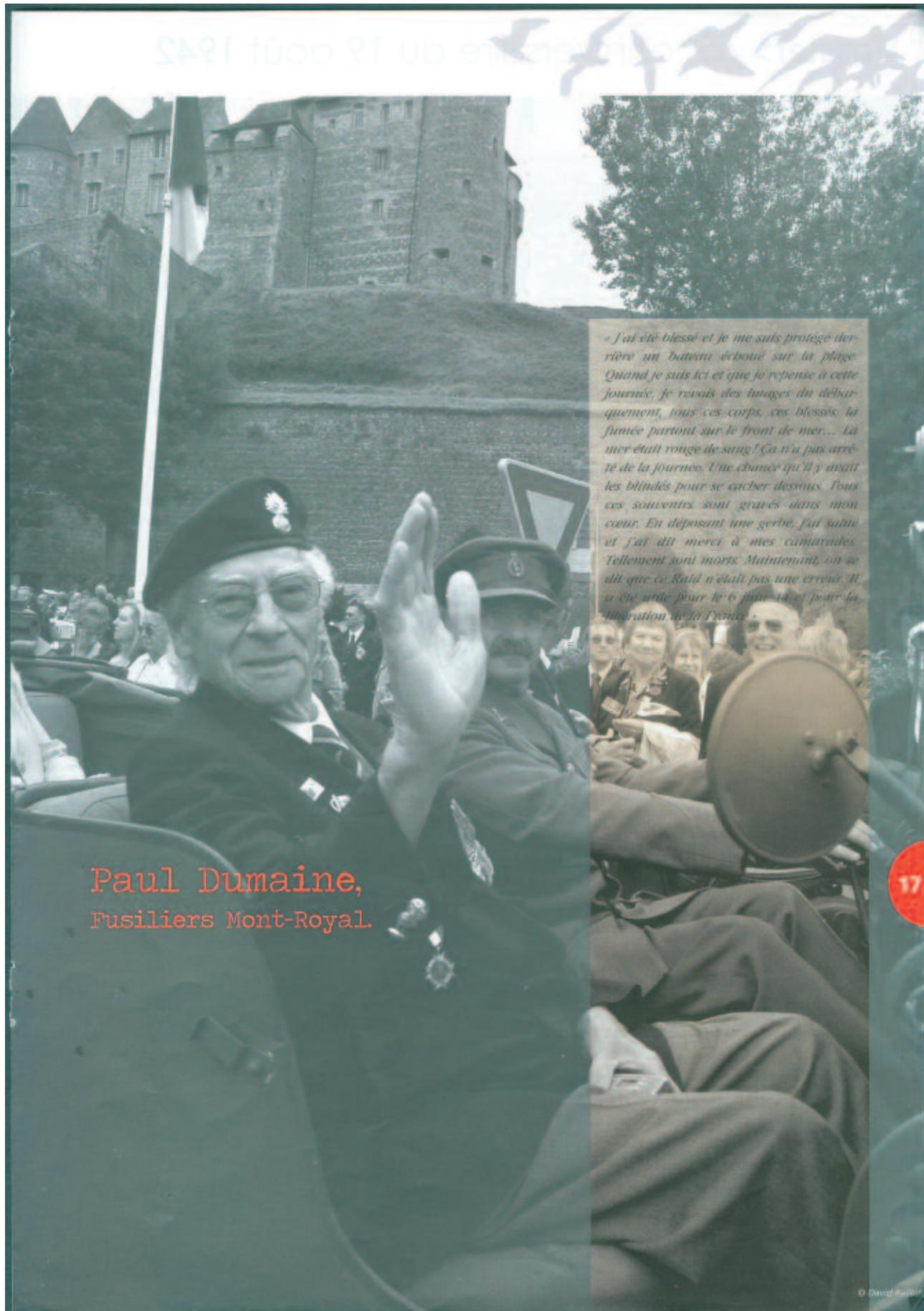




© David Mair

Dossier > 65^e anniversaire du 19 août 1942





Paul Dumaine,
Fusiliers Mont-Royal.

« J'ai été blessé et je me suis protégé derrière un bateau échoué sur la plage. Quand je suis ici et que je repense à cette journée, je revois des images du débarquement, tous ces corps, ces blessés, la jeunesse partant sur le front de mer... La mer était rouge de sang ! Ça n'a pas arrêté de la journée. Une chance qu'il y avait les blindés pour se cacher dessous. Tous ces souvenirs sont gravés dans mon cœur. En déposant une gerbe, j'ai salué et j'ai dit merci à mes camarades. Tellelement sont morts. Maintenant, on ne dit que ce Raid n'était pas une erreur. Il a été utile pour le 6 juillet et pour la libération de la France. »

17

© David Mathew

Dossier > 65^e anniversaire du 19 août 1942





Geoffrey Goemans
Royal Marines

« Nous sommes arrivés sur Pys au lever du soleil. J'étais chargé de couvrir le débarquement à bord d'une embarcation, la LCF 3. Nous étions à seulement quelques mètres de la plage, mais nous n'avons pas réussi à neutraliser les batteries ennemis. Les Allemands n'arrêtaient pas de tirer. La plage était infranchissable. Nous avons ensuite réembarquer des hommes pour les ramener et c'est à ce moment-là que j'ai réussi à détruire deux avions allemands. C'est vraiment un sentiment très étrange de revenir sur cette plage. Entre l'accueil chaleureux des habitants et les moments de tristesse quand les souvenirs reviennent, c'est très émouvant ! »

19

© Pascal Léveillé

Dossier > 65^e anniversaire du 19 août 1942



Le télégramme

Le télégramme, froid et laconique, avait été livré à Stella, la jeune veuve, le 31 août 1944. « *Ministre de la Défense nationale regrette profondément vous informer soldat Joseph Levesque D61405 officiellement porté tué au combat vingt deux août 1944 STOP Lorsque nous recevrons des renseignements supplémentaires nous vous les transmettrons aussitôt. Le Directeur des Archives militaires* ». Ces quelques mots anéantissaient les espoirs d'une jeune épouse, d'une future maman déjà enceinte, de la maman de ce soldat déjà durement éprouvée par la perte prématurée de son propre époux écrasé par un train en 1921, et de deux soeurs dévastées.

Joseph Lévesque s'était porté volontaire, il avait suivi son régiment à Valcartier, puis en Angleterre et en Islande pour parfaire son entraînement (Ill. 1). Il avait survécu miraculeusement au débarquement de Dieppe en 1942 au cours duquel ses meilleurs amis avaient disparu : Roland Bilodeau tué au combat et Arthur Fraser capturé par les Allemands. Et voilà que tout bêtement, deux mois après le débarquement allié en Normandie et un an avant la fin de la guerre en Europe, il mourait sur le champ de bataille.



Par : André Dufresne et Johanne Hébert*

Pendant toute la guerre, il avait entretenu une correspondance assidue avec son épouse et sa famille, correspondance qui a été sauvegardée jusqu'à ce jour (Ill. 2). Elle porte sur la période du 28 décembre 1940 au 18 août 1944. Éternel optimiste, boute-en-train, aimé de tous, Joseph laissait une famille en état de choc. Jamais par la suite ses proches parents n'ont pu en apprendre plus sur les circonstances et le lieu de son décès. Dans la famille, on disait qu'il était décédé près de Dieppe. Sa nièce Johanne Hébert, passionnée d'histoire, intriguée par cet oncle dont on disait tant de bien, décida un jour de partir à sa recherche en France. Sans autre information que « il serait décédé près de Dieppe », son périple commença en juillet 1985 par une visite sur les plages du débarquement de Normandie, pour s'imprégner de l'ambiance, comprendre le contexte, et visualiser les lieux du plus grand débarquement militaire de tous les temps.

Rapidement, elle constata que la région était parsemée de nombreux cimetières de guerre canadiens. Une visite à celui de Bény-sur-Mer lui permit de découvrir que malgré le passage des ans, le souvenir de ces héros était entretenu avec soin. Cahier de témoignages, répertoire des soldats inhumés dans le cimetière, tombes parfaitement entretenues... Mais de Joseph Lévesque, point de trace. Une exploration de la région de Caen



Ill. 1 Joseph Lévesque à l'entraînement en Islande.



Ill. 2 Lettre de Joseph Lévesque à sa soeur Lola.

l'amena dans quelques autres cimetières de guerre, sans plus de succès. Elle décida alors de poursuivre son enquête à Dieppe, à plus de 200 kilomètres de là. Encore une fois, la visite d'un cimetière de guerre canadien ne lui permit pas de trouver l'oncle mystérieux.

Ce soir-là, déçue, elle raconta au patron de l'auberge où elle logeait le but de son voyage. Ce dernier lui fit part du fait que les cimetières de guerre canadiens sont entretenus par un organisme qui s'appelle

la Commission des cimetières de guerre du Commonwealth (« *Commonwealth War Graves Commission* »), basé en Angleterre. Un coup de téléphone fut rapidement passé à la Commission, où on l'informa que des recherches allaient être effectuées dans les dossiers et qu'on allait la rappeler au

numéro de téléphone de l'auberge le lendemain.

Le lendemain, le petit déjeuner fut pris fébrilement, dans l'attente du coup de fil tant attendu. La nouvelle s'était répandue dans l'auberge et on sentait l'appréhension et l'excitation de toutes les personnes présentes, clients et employés. Soudain, le téléphone sonna, le patron répondit, puis : « *C'est pour vous* », dit-il. On aurait entendu voler une mouche. En quelques mots, l'employé de la Commission révéla enfin le lieu de la sépulture de Joseph : Bretteville-sur-Laize, près de Caen, à quelques pas de l'endroit où les recherches dans les jours précédents avaient été effectuées. Sans plus attendre, elle parcourut à l'envers le trajet fait la veille et enfin, en début d'après-midi, par une superbe journée d'été ensoleillée et chaude, elle retrouvait « son » Joseph. Sa petite tombe, semblable à des milliers d'autres parfaitement alignées, parfaitement fleuries, dans un cimetière parfaitement entretenu, attendait depuis plus de 40 ans d'être retrouvée par sa famille (Ill. 3).

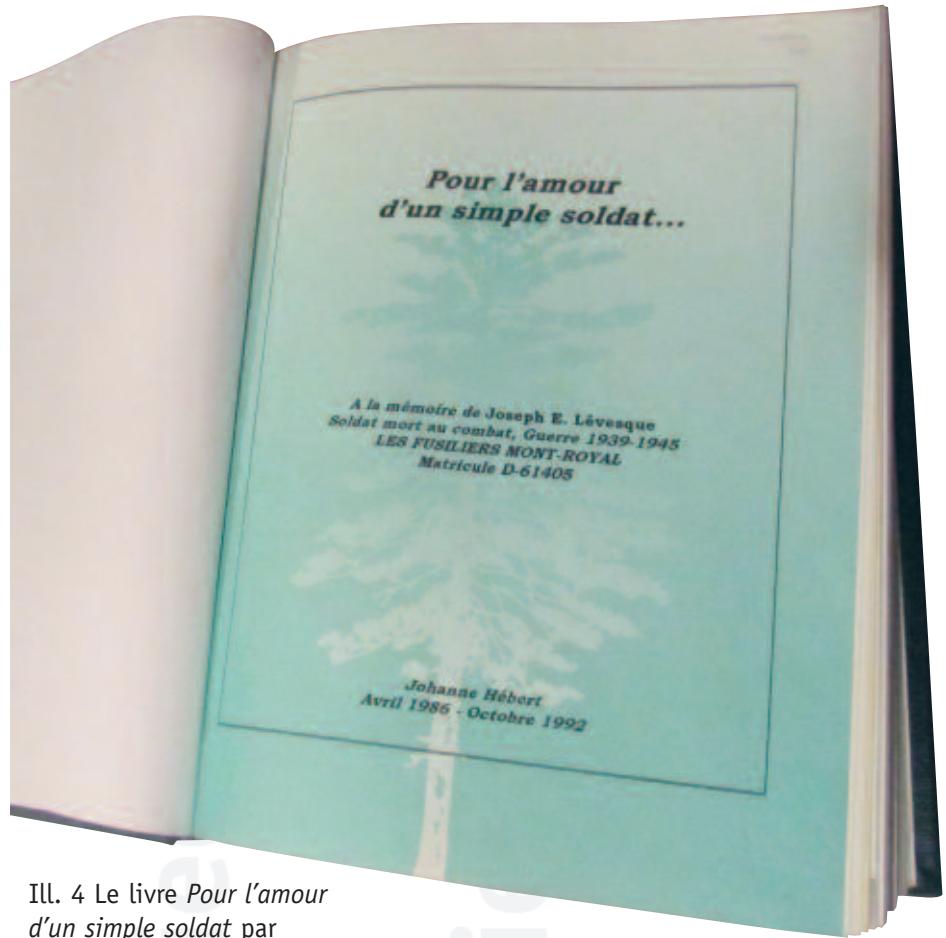


Ill. 3 La tombe de Joseph Lévesque (la 2^e sur le devant) au cimetière militaire de Bretteville-sur-Laize.

À l'entrée des cimetières de guerre canadiens, on retrouve un mausolée. Celui de Bretteville-sur-Laize, magnifique, comporte un étage avec une mezzanine qui permet une vue superbe sur le cimetière. S'y recueillant tout en s'imprégnant de la solennité du moment, Johanne fut dérangée par un couple qui discutait dans une langue qui avait les sonorités de l'allemand. Irritée par ces « intrus » qui brisaient la solennité du moment, elle le fut plus encore quand ils se dirigèrent vers elle et lui demandèrent : « Êtes-vous canadienne ? » Sur sa réponse affirmative, ils lui serrèrent chaleureusement la main en la remerciant, lui expliquant qu'ils étaient Néerlandais et que leur pays avait aussi été libéré par les Canadiens. Ce jeune couple, qui n'avait pas vécu la guerre, venait rendre hommage à des soldats canadiens tombés à des centaines de kilomètres de chez eux, 40 ans après le fait. Non, nos soldats tombés au combat ne sont pas oubliés et leur mort n'aura pas été en vain.

Joseph s'était vu décerner l'Étoile 1939-45, L'Étoile France et Allemagne, la Médaille de la Défense, la Médaille des Volontaires avec bague pour service sans tache, et la Médaille de la Victoire. Son épouse reçut la Croix des veuves.

Au retour de son périple, Johanne Hébert écrivit un livre intitulé



Ill. 4 Le livre *Pour l'amour d'un simple soldat* par Johanne Hébert.

« *Pour l'amour d'un simple soldat* » (Ill. 4), qui reprend la correspondance du soldat Joseph Lévesque, illustre ses lettres, et raconte son aventure à partir de son dossier militaire et des livres consacrés à la deuxième guerre mondiale. Elle fut ensuite invitée par le lieutenant-colonel Fernand Dostie du régiment des Fusiliers Mont-Royal, pour faire remise de son livre au musée des Fusiliers à l'occasion d'un dîner au mess des officiers (Ill. 5).

Cette histoire serait incomplète sans un « *post-scriptum* » inattendu. En 2010, Johanne a retrouvé Arthur Fraser, l'ami de Joseph qui avait été capturé par les Allemands lors du débarquement de Dieppe, et qui avait survécu à plus de deux ans de captivité et de mauvais traitements par les Allemands avant de s'échapper et de retrouver les armées alliées. Elle eut le plaisir de lui remettre une photo de son ami Joseph, près de 70 ans après leur séparation forcée (Ill. 6).



ILL. 5 Johanne Hébert présente une copie de son livre au lieutenant-colonel Fernand Dostie.



ILL. 6 Johanne Hébert avec Arthur Fraser en 2010.

*N.D.L.R. : André Dufresne et Johanne Hébert forment un couple dans la vie. André est l'heureux propriétaire de l'enveloppe « *feuille d'érable / tache de sang* » qui apparaît sur la page couverture. Johanne est la nièce du soldat Joseph Lévesque qui est un des rescapés du raid de Dieppe et qui est décédé quelque deux ans plus tard au cours du débarquement de Normandie en 1944 et est enterré au cimetière militaire de Bretteville-sur-Laize.

Dernière heure: au moment d'aller sous presse, nous apprenons avec tristesse le décès de Monsieur Arthur Fraser, survenu le 9 avril 2012 à l'âge de 90 ans.

Oblitérations

Des ports dûs

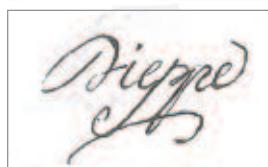
Par un édit du 19 juin 1464, le roi Louis XI crée la poste en France, assurée par des courriers royaux à cheval, réservés au service de l'état. Des relais établis toutes les quatre lieues, sont tenus par des maîtres coureurs ou des maîtres de poste. En 1575, le roi Henri II crée les messageries pour le transport des voyageurs, des bagages de Paris à Rouen et en 1615, Louis XIII et Richelieu créent la poste aux lettres avec Pierre d'Almeras à sa tête dans les fonctions de contrôleur des postes.

Le 26 octobre 1627, la taxe des lettres et des paquets devient obligatoirement réglementée et c'est **le destinataire** qui devait payer la taxe d'acheminement du courrier; cela faisait partie de la plus haute des courtoisies. D'où l'expression « Port dû ». En avril 1676, un règlement fixe les taxes à appliquer : le prix du port des lettres est basé sur les distances de ville à ville et par le poids.

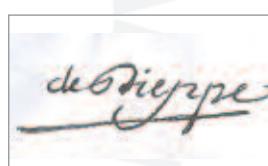
Le port simple est calculé sur la distance à vol d'oiseau. Le port double était au choix du client-expéditeur qui souhaitait voir son courrier acheminé plus rapidement car il empruntait des chemins plus sûrs et plus régulièrement desservis; il était en général supérieur au double du port simple.

La pratique du port dû par le destinataire, en France, s'est terminée le premier janvier 1849, date de l'apparition du premier timbre poste français et moment où l'expéditeur assurait maintenant le paiement du transport du courrier; c'était dix ans après la Grande-Bretagne.

Quelques exemples de plis « Port dûs » avec expédition de Dieppe (Ill. 21 à 29)



Ill. 21 - De Dieppe à Dijon, port simple plus de 150 lieues; daté du 4 novembre 1724; taxé à 10 sous, tarif de 1704.



Ill. 22 - De Dieppe à Bordeaux, port simple de 60 à 80 lieues; daté du 17 octobre 1733; taxé à 6 sous, tarif de 1704.



Ill. 23 - De Dieppe à Lille, port simple de 60 à 80 lieux; daté du premier février 1734; taxé à 6 sous, tarif de 1704.



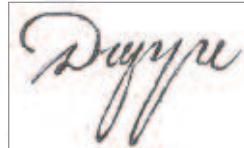
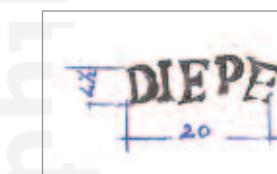
Ill. 24 - De Dieppe à Versailles,
port simple de 100 à 120 lieues;
daté du 21 novembre 1720; taxé
à 8 sous, tarif de 1704.



Ill. 25 - De Dieppe au Havre, port simple jusqu'à 20 lieues; datée du 27 août 1738; taxé à 3 sous, tarif de 1704 : déclaration royale du 8 décembre 1703; cette marque de départ de Dieppe mesure 5 mm sur 19 mm et elle est connue de 1721 à 1741.



Ill. 26 - De Dieppe à Granville,
port simple de 60 à 80 lieues;
daté du 15 septembre 1751; taxé
à 6 sous, tarif de 1704; cette
marque de départ de Dieppe
mesure 4 mm et demi sur 20 mm,
n'est pas en ligne droite et elle
est connue de 1749 à 1752.



Ill. 27 - De Dieppe à Lille, port double
de 80 à 100 lieues; daté du 25 février
1748; taxé à 12 sous.



Ill. 28 - De Dieppe à Paris, port simple; daté du 8 mars 1754; taxé à 4 sous, tarif de 1704; cette marque de départ de Dieppe mesure 3 mm et demi sur 22 mm et elle est connue de 1752 à 1770.



Ill. 29 - De Dieppe à Paris, port simple de 60 à 80 lieues; daté du 10 août 1788; taxé à 7 sous, tarif de 1759; cette marque de départ de Dieppe mesure 4 mm et demi sur 21 mm et elle est connue de 1772 à 1791.

Quelques oblitérations mécaniques

L'étude des oblitérations mécaniques est toujours des plus intéressante. Voici quelques-unes de ces oblitérations concernant Dieppe. Le lecteur comprendra que le but visé ici est d'en présenter quelques-unes seulement et non pas d'en faire une étude exhaustive.

L'oblitération Daguin

La première machine à oblitérer française a été inventée par Eugène

Daguin (1849-1888). L'oblitération Daguin dont l'appellation officielle était « machine à timbrer avec porte-timbre articulé fonctionnant à la main », est apparue en 1884 après des essais à Paris l'année précédente. La première date d'utilisation connue à Dieppe, est 1886.

L'oblitération est apposée de façon mécanique, à l'aide d'une machine actionnée à la main qui appose les deux oblitérations en même temps :

une oblitérant le timbre, l'autre servant de rappel, Daguin jumelé. En 1923, l'un des deux cachets est remplacé par une oblitération carrée servant de support publicitaire; « Dieppe la mer » en est un exemple. Elle était placée à gauche du cachet circulaire (Ill. 30) mais il arrive que, suite à des erreurs de montage, de la trouver à droite et généralement sur le timbre (Ill. 31).



Ill. 30



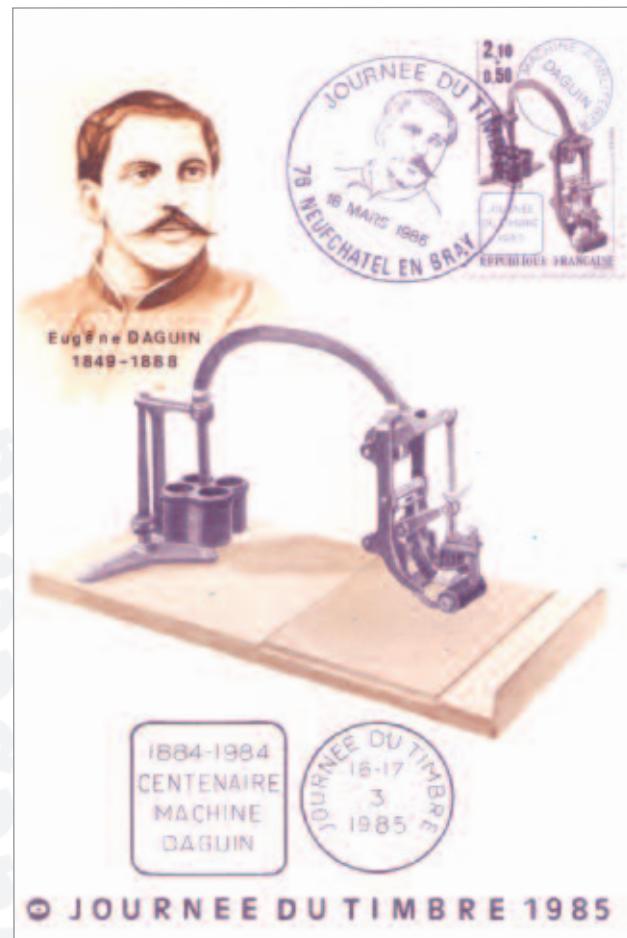
Ill. 31

Entre 1941 et 1945, de nombreux bureaux de poste remettent en service la Daguin jumelée. En 1984, elles sont utilisées dans plusieurs bureaux à l'occasion du centenaire de la mise en service des machines Daguin, puis en 1985 pour l'émission du timbre commémoratif pour la fête du timbre le 16 mars 1985 (Ill. 32).

La machine Krag

Cette machine, mise en service en France en 1906 et aussi en Algérie en particulier, est d'origine norvégienne et elle fut commercialisée en Europe par Krag Maskin Fabrik A/S, Oslo.

L'empreinte de cette machine se caractérise dans le fait qu'elle est continue et non pas délivrée au coup par coup. En voici quelques exemples : « Dieppe Seine Infre » du 18 août 1926 (Ill. 33); « Dieppe La Mer à 2 H (noter la grosseur du H) de Paris » du 17 août 1926 (Ill. 34); « Dieppe La Mer à 2 H (noter le « H » souligné) de Paris » du 9 mai 1930 (Ill. 35); « Semaine du poisson » du 13 juillet 1929 (Ill. 36) et du premier juillet 1929 pour la reconstitution (Ill. 37); « Dieppe sa marée fraîche été comme hiver » du 26 juillet 1930 (Ill. 38); « Dieppe La mer à 2 H (noter la petitesse du H) de Paris » du premier août 1938 (Ill. 39); et finalement « Dieppe P.P. » du 28 novembre 1946 (Ill. 40).



Ill. 32



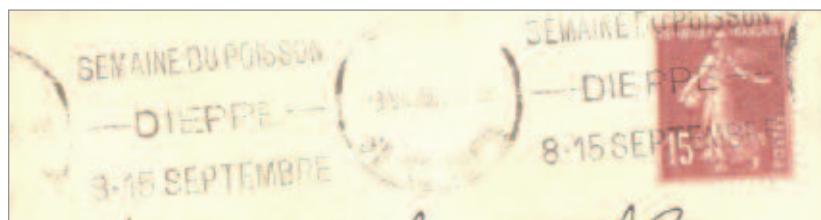
Ill. 33



Ill. 34



Ill. 35



Ill. 36



Ill. 37



Ill. 38



Ill. 39



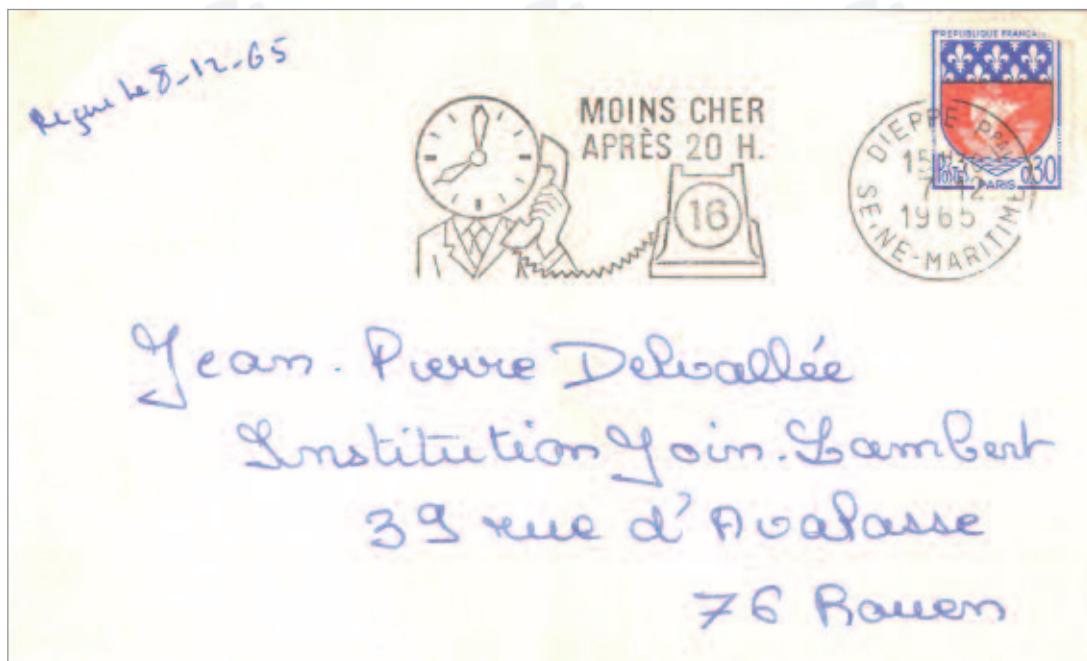
Ill. 40

La machine Sécap

En service depuis 1936, ces machines bien connues mondialement, sont exploitées par la Sécap, la Société d'Études et de Construction d'Appareils de Précision. Les empreintes du timbre à date sont de 21 mm et la flamme pourra être à droite « Dieppe La Mer à 2 h de Paris, du 2 août 1958 (Ill. 41) ou à gauche (Ill. 42 et 43).



Ill. 41



Ill. 42



Ill. 43

Les timbres de Dieppe

Seulement quatre timbres ont été attribués en premier jour (3) et en vente anticipée (1) à la ville de Dieppe.

Le timbre demandé en 1988 pour célébrer en 1992, le cinquantenaire du raid canadien 19 août 1942 fût rejeté par l'administration postale ; voir l'article « Dieppe, le 19 août 1942 ; on s'en souvient » page 29, Philatélie Québec No 261, juillet-août 2006.

Un autre, en hommage à Henri Pecquet fait l'objet d'une relance annuelle de la part de l'association philatélique de Dieppe. Henri Pecquet, un enfant du pays fût le premier facteur du ciel. Il réalisera pour la poste le 18 février 1911, la première liaison aéropostale entre ALLAHABAD et NAÏNI en Inde. La république islamique des Comores lui a dédié un timbre en 1987 (Ill. 44) ; en France, c'est une histoire à suivre.



Ill. 44

Timbres de la Croix Rouge de 1967

Ces timbres sont émis en France le 18 décembre avec premier jour d'émission le 16 décembre. En 1967,

ce sont deux mini statuettes en **ivoire** conservées au Musée de Dieppe qui sont retenues pour illustrer les timbres de l'émission annuelle de la Croix Rouge. Ce sont premièrement le joueur de flûte (Ill. 45) a une valeur faciale de 0 F, 25, c'est le tarif carte postale dans le régime intérieur et le second, le joueur de violon (Ill. 46) ou



Ill. 45



Ill. 46

« Violoneux » a une valeur faciale de 0 F, 30, c'est le tarif de la lettre simple de moins de 20 gr dans le régime intérieur.

Chaque valeur faciale est complétée d'une surtaxe de 0 F, 10 par timbre reversée intégralement à la Croix Rouge Française pour financer ses œuvres humanitaires. Traditionnellement l'édition des timbres Croix Rouge en feuille est complétée par la fabrication et la mise en vente de carnets renfermant les 2 valeurs, 4 de chaque en 1967 (Ill. 47), et couverture (Ill. 48). Les oblitérations Croix Rouge apposées sur les timbres sont de couleur rouge (Ill. 49) ; c'est le seul cas où cette couleur est utilisée pour les oblitérations premier jour.

Dieppe, la cité de l'ivoire

Pendant plus de trois siècles, Dieppe fut en France le principal centre de travail de l'ivoire. Son château-musée expose plus d'un millier d'objets datant du XVI^e au XX^e siècle. Sans doute la plus belle collection d'Europe.



Ill. 47

Le port de Dieppe joua aux XV^e et XVI^e siècles un rôle considérable dans l'histoire de la navigation. Les équipages dieppois, plus particulièrement ceux des navires de l'armateur Jehan Ango, 1480-1551, participèrent à la découverte du monde. L'expédition la plus célèbre conduisit les frères Parmentier jusqu'à Sumatra en 1529. Le port normand vit très tôt importer « de telles quantités de morphi ou ivoire, que cela donna aux Dieppois le coeur d'y travailler ». En 1628, les navires de la Compagnie du Sénégal, dotée de priviléges par Richelieu, faisaient escale sur la côte de Guinée, d'où ils rapportaient l'or, la malaguette (le poivre) et l'ivoire d'éléphant.

La sculpture sur ivoire était exercée librement, sans soumission aux règles qui codifiaient les différentes corporations. Les collections du Château-musée ne possèdent qu'un seul objet datable du XVI^e siècle, mais dont l'origine n'est pas attestée. En revanche, au XVII^e siècle, des noms d'ivoiriers apparaissent à l'occasion des recensements organisés pour réprimer « l'hérésie protestante » et sur certaines pièces. Après l'incendie de 1694, un décompte des diverses professions est effectué. Le « Rapport sur l'estat de la ville de Dieppe », rédigé en 1731, indique la présence de 65 métiers qui occupent 1,857 maîtres et 1,549 « garçons ». Si l'on y ajoute les marins, on trouve 5 695 « actifs », dont 12 maîtres ivoiriers et 250 ouvriers. Deux cent soixante-deux personnes sont donc occupées à travailler l'ivoire, soit un peu moins de 5 % de la population active totale.

Les ivoiriers dieppois furent des milliers, maîtres et ouvriers, à travailler l'ivoire pendant des siècles. Pierre Graillon, 1807-1872, qui fut d'ailleurs un artiste complet, ivoirier mais également peintre,



Ill. 48



Ill. 49

graveur, modeleur et sculpteur sur pierre, sur bois et terre cuite, reste aujourd'hui le plus connu d'entre eux.

Qu'il soit le fait du créateur ou du simple praticien, le travail de l'ivoire exigeait toujours les mêmes qualités de précision dans l'exécution. L'ivoire d'éléphant que l'on travaillait généralement permettait rarement de réaliser des pièces de très grandes dimensions. Le prix de

la matière était en outre assez élevé, contrairement à celui de la main d'œuvre, pour qu'on ait le souci d'en utiliser la moindre parcelle : d'où la miniaturisation extrême de certains objets.

Ronde bosse, bas-relief ajouré, gravure, tournage, boîtes, râpes à tabac, tabatières, nécessaires à couture, statuettes, autant d'exemples des techniques d'exécution et de quelques-uns des types d'objets

façonnés par nos ivoiriers. Quant aux « modèles » évoqués plus haut, ils étaient choisis parmi les chefs d'œuvre ou les motifs décoratifs à la mode. Chaque époque voit apparaître de nouvelles sources d'inspiration.

L'ensemble de la collection du château-musée de Dieppe est assez révélateur de la nature d'un fonds culturel immense. Les différents thèmes qui apparaissent font référence à la Bible et aux Évangiles, à la mythologie, à l'histoire... Un autre sujet s'impose, bien révélateur de l'origine de la sculpture sur ivoire à Dieppe : tout ce qui touche à la mer, aux marins et à la marine, avec pour « chefs d'œuvre » ces navires d'ivoire, dans lesquels la prouesse technique absolue rejoint d'une certaine façon le grand art.

Le timbre de Duquesne de 1988

En 1988, par le plus grand des hasards, la ville de Dieppe se voit honorée par la timbrification (sic) de l'un de ses plus célèbres navigateurs, Abraham Duquesne (Ill. 50), dans la série annuelle des « personnages célèbres » (Ill. 51). En France, l'attribution d'un timbre est un acte hautement politique : le ministre de l'intérieur de l'époque avait promis à un de ses amis « DUQUESNE » des célèbres rhumeries, d'honorer sa famille par l'émission d'un timbre. DUQUESNE fût

choisi mais il faut au moins remonter à Adam et Ève pour retrouver un lien familial entre notre célèbre navigateur et le distillateur. Enfin, Dieppe avait un timbre, un premier jour et des cartes maximum (Ill. 52 et 53).

Le 22 février 1988 est émis le timbre à l'effigie de Duquesne avec 1^{er} jour le 20 février au bureau temporaire dans l'enceinte du château Musée de DIEPPE. Un bureau temporaire devant avoir obligatoirement un accès gratuit, la municipalité décida de mettre sur pied une porte ouverte du musée les 20 et 21 février ; pendant ces 2 journées quelques 3,200 visiteurs découvrirent les richesses du château Musée.

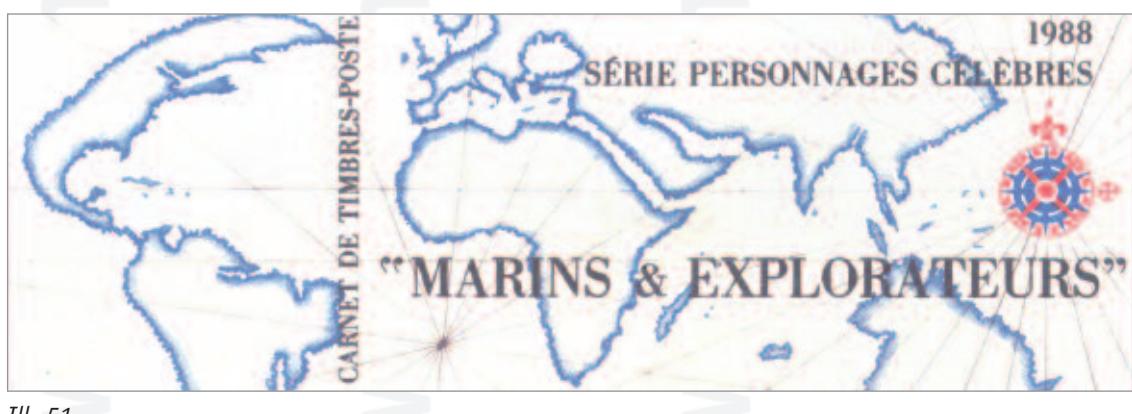
Abraham Duquesne, 1610-1688, est né à Dieppe d'une famille huguenote de marins. Parmi ses nombreuses campagnes sont celles remportées contre RYTER, les victoires du Stromboli en 1675. II bombard



Ill. 52



Ill. 50



Ill. 51



Ill. 53

Tripoli en 1681, Alger en 1682 et Gênes en 1684 (Ill. 54).

Duquesne donnera son nom à la frégate DUQUESNE dont la ville de Dieppe est la marraine depuis le 25 septembre 1971. La frégate anti-aérienne DUQUESNE a été mise sur cale à BREST en février 1965 et admise au service actif le 1^{er} avril 1970. Cette frégate a été conçue pour la protection des porte-avions FOCH et CLEMENCEAU ; comme eux, elle arrive en fin de vie et son désarmement approche. Lors du dernier passage de la frégate DUQUESNE à Dieppe le 21 mai 2005, la poste française égale à elle-même, a non seulement oblitéré le timbre d'un cachet postal mal encré, de plus le cachet est apposé à l'envers (Ill. 55)

Le timbre de Pierre Duguas de Mons en 2004

Après de nombreuses démarches, l'Association Philatélique de Dieppe obtient la vente anticipée de l'émission commune France Canada du 28 juin 2004. La vente anticipée

s'effectue dès le 26 juin à DIEPPE et de façon identique pour les 1^{er} jours à ROYAN et à PARIS. La seule différence qui rend le cachet plus rare est qu'il ne porte pas la mention 1^{er} jour.

La revue Philatélie Québec avait traité abondamment de ce timbre dans ses numéros 250 et 252 ; il est donc inutile de reprendre le dossier ici. Par contre, je rappelle



Ill. 54



Ill. 55

que la carte postale éditée à Dieppe pour l'évènement (Ill. 56) a été dessinée par William BELLENGER, un de mes « fidèle lieutenant » au club de Dieppe.

Cette émission commune France Canada et sa vente anticipée ont permis à l'Association Philatélique de Dieppe de tisser des liens privilégiés avec la revue Philatélie Québec et je m'en réjouis.

Après mes prédécesseurs et après 11 ans d'efforts, le timbre de Dieppe est né le 17 avril 1999 (Ill. 57 et 58). S'il est un événement dans la vie d'un président en exercice de l'Association philatélique de Dieppe, c'est bien le jour d'émission du timbre de Dieppe que je retiendrai.

Il nous aura fallu attendre 150 ans, 3 mois et 17 jours pour que un timbre français représente Dieppe puisque c'est le 1^{er} Janvier 1849 qu'était utilisé pour la première fois le timbre en France: le 20 centimes noir et blanc à l'effigie de Céres. Nous adoptons ainsi la méthode inventée 10 ans plus tôt par nos voisins Anglais qui utilisaient déjà le célèbre *one-black-penny* pour l'affranchissement du courrier ; c'était le premier timbre du monde.



Ill. 56



Ill. 57

Emission 1^{er} Jour du timbre

“Dieppe”

samedi 17 avril 1999

Hôtel de ville de Dieppe
Parc Jehan Ango



Ill. 58

Il est raisonnable de rappeler que c'est à la demande du commissariat Général au tourisme qu'est émise en 1929, la première série (sites et monuments). À cette époque le terme touristique n'avait pas la même portée qu'aujourd'hui. Cette série comprenait le timbre du pont du Gard et le port de La Rochelle, figurines bien présentes dans la logique des collectionneurs. Ces deux timbres avaient été dessinés et gravés par le maître Henry Sheffer dont chaque utilisateur se souvient de ces Marianne du 13 Janvier 1969, c'était la mise en place du courrier à deux vitesses.

Dès la mise en vente du pont du Gard c'est une véritable fronde qui s'élève : le nombre d'arches du pont ne correspond pas à la réalité. Pour le port de La Rochelle, l'artiste se voit traité de marin d'eau douce car l'impression du dessin ne permet pas de savoir si c'est l'entrée ou la sortie du port qui est évoquée.

Cette anecdote d'introduction n'a pour but que de faire comprendre l'exigence de tous temps des philatélistes et aussi de la patience des Dieppois qui ont attendu 50 longues années pour que leur ville soit représentée par le timbre.

Quand le 12 Février 1998 Ch. Pierret, secrétaire d'état en charge de La Poste m'informait que notre souhait d'avoir un timbre sur Dieppe serait réalisé dans la série touristique 1999, je n'en croyais pas ma lecture et je ne pouvais m'empêcher de ne pas penser à A. Roche et à J. Caillet qui s'étaient battus de nombreuses années pour la même cause et qui avaient toujours vu leurs propositions repoussées.

Depuis 1997 notre dossier était étayé par les œuvres de Loic Dubigeon et défendu pied à pied par nos deux parlementaires locaux, Henri Weber et Christian Cuvilliez. Notre timbre allait naître, il était retenu parmi les quelques

1,500 minimum, projets déposés ; nous entrions dans la phase terminale de réalisation.

Pour des raisons techniques et de contraintes de La Poste, les productions de Loic Dubigeon ne pouvaient être reprises, mais j'ai été rassuré quand j'ai su que c'était Ève Luquet que La Poste avait choisie pour dessiner et graver « notre timbre ». Les philatélistes connaissent son graphisme et sa rigueur donc l'assurance de ne pas trouver le clocher de saint Jacques dans le milieu du port, ou l'hôtel de ville sur les falaises etc.

Ève LUQUET est venue incognito à Dieppe fin juin 1998, je l'ai rencontrée le 26 juin et ayant délégation totale de la municipalité je lui ai fait passer un certain nombre de messages et notamment l'indispensable présence de cerfs-volants. Le 24 novembre suivant, j'ai participé aux cotés de Christian Cuvilliez et de Arthur Coignet au choix définitif. Depuis que la maquette est connue du grand public, elle a reçu 1e soutien de la population Dieppoise qui se retrouve entière, par le fait d'être honorée par ce timbre.

Ce timbre est bien plus que 9,36 cm² de papier gommé, servant par son

achat de véhiculer le courrier. C'est un ambassadeur pour notre ville. Tiré à près de 10 millions d'exemplaires, ce tableau de Dieppe suscitera, n'en doutons pas nombre d'interrogations aux destinataires du monde entier. Un château sur des falaises, une situation unique en Europe : une magnifique bâtie transformée en musée qui renferme des collections d'un rare équilibre dont la plus majestueuse présentation d'Ivoires d'Europe. Dieppe étant depuis le 15^e siècle le fleuron des ports ivoiriers Français.

Ce château a accueilli aussi la philatélie en 1988; à l'occasion du premier jour du timbre « Duquesne ». Notre célèbre navigateur de son paradis de grands marins a dû se sentir frustré et honoré tout à la fois d'avoir été confondu avec une famille homonyme celle des « rhumeries » par la volonté du ministre de l'intérieur de l'époque.

Une falaise crayeuse blanc grisâtre imposante par sa verticalité qui ne peut susciter que des questions à tous ceux qui ne connaissent le début ou la fin de la mer que par d'immenses plages plates de sable. Ces falaises que l'on admire sans se lasser vues de la mer sous un rayon de soleil de l'aube au crépuscule (Ill. 59).



Ill. 59 - Exemplaire d'une carte personnelle de l'auteur de cet article, Yves Begos, qui a reçu l'autorisation spéciale à la fois de La Poste et de l'auteur du timbre pour utiliser le graphisme du timbre.

Un magnifique estran (Ill. 60); cet espace de vie libéré par l'amplitude des marées très bien exprimé par Ève Luquet dans son oeuvre et en particulier l'expression donnée à nos magnifiques galets ronds et brillants. À Dieppe, l'estran c'est le Musée de la mer, établissement unique que je vous invite à découvrir lors d'un de vos passages par Dieppe. Vous remarquerez en arpantant l'exposition l'implication philatélique de notre association lors de l'inauguration de cet établissement hautement culturel.

Et bien sur les cerfs volants : c'est le premier timbre Français sur lequel figure des cerfs volants.

C'était une volonté unanime. La ville de Dieppe a su se forger une solide réputation de distraction de ce sport et de ce moyen d'expression. Pour devenir « LA CAPITALE NATIONALE DES CERFS VOLANTS » (Ill. 61). Tous les deux ans début septembre, se déroulent à Dieppe les championnats internationaux de cerfs volants (Ill. 62). Sur la superbe scène de notre unique pelouse contiguë à la plage, des cerfs-volistes passionnés venant de chaque continent s'affrontent par des figures élaborées et colorées qui ne laissent aucun visiteur indifférent.

En 2004, pour le treizième festival, l'Association philatélique de Dieppe a mis en place un bureau temporaire avec cachet spécial du 11 septembre 2004 (Ill. 63). Le créateur du cachet est William Bellenger. Ce bureau temporaire sera accompagné d'une exposition philatélique (Ill. 64).



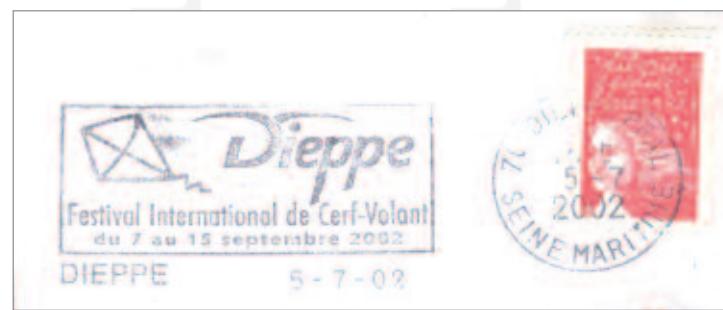
Ill. 63



Ill. 60



Ill. 61 - Flamme postale annonçant le dixième festival international des cerfs-volants (machine Secap).



Ill. 62 - Flamme postale annonçant le douzième festival international des cerfs-volants.



Ill. 64

Le cerf-volant a aussi utilisé comme flamme de promotion par la ville de Dieppe (Ill 65), une étape obligée de vos loisirs (Ill. 66).

Je termine cet article en déclarant que CE TIMBRE TANT DÉSIRÉ PAR LES PHILATÉLISTES DIEPOIS EST UNE ESCALE IMPORTANTE MAIS PAS UN ABOUTISSEMENT. Et, je remercie aussi tous ceux qui de près ou de loin ont permis que naisse ce timbre.



Ill. 65

Ill. 65

Le 14^{ème} Festival International du Cerf-Volant

Du 9 au 17 septembre 2006, Dieppe la capitale du cerf-volant, a tenu son Festival International du Cerf-Volant; son 14^{ème}. L'Association philatélique de Dieppe a participé, comme par les années passées, à la réussite de ce festival.

Ill. 67 à 72,
collection
Guy Desrosiers



Ill. 67 - Le 30 juin 2006, mise en service, ici sur un prêt à poster réalisé pour l'occasion, de la flamme postale annonçant le festival. On note la flamme « Premier jour d'utilisation de la marque postale » sur ce prêt à poster. Cette flamme, réalisée avec la complicité de Marcel Vauquelin, lui aussi de l'Association philatélique de Dieppe, montre un cerf, un chevreuil pour d'autres, rêvant de voler comme un cerf-volant.



Ill. 68 - Le 16 septembre 2006, à midi, ce fut le dernier jour d'utilisation de cette flamme postale.



Ill. 69 - Cachet temporaire réalisé par Huguette Phillipot. Ce cachet temporaire a oblitéré le courrier, de 09h.00 à 18h.00, au bureau temporaire sur les lieux du festival, lors de l'ouverture du festival le 9 septembre 2006. Ce souvenir philatélique a été réalisé à partir de l'emballage de prêts à poster (PAP). Il faut mentionner que très peu de ces emballages ont été mis en marché, La Poste de France ayant choisi exceptionnellement de vendre à l'unité les PAP contenus dans ces emballages afin d'éviter la diffusion d'un document qui comporte une grosse faute d'orthographe; voir la flèche sur l'emballage ci-haut.



Ill. 70 - Carte postale représentant des cerfs-volants sur un ciel dieppois bleu.



Ill. 71 - Carte postale représentant des cerfs-volants sur un ciel dieppois nuageux.



Ill. 72 - Oblitération temporaire sur quatre timbres qui ont servi à affranchir du courrier. Timbre à l'effigie de Rouget de l'Isle, capitaine de l'armée française qui, le 24 avril 1792, compose un chant de guerre pour l'armée du Rhin; ce chant de guerre devint LA MARSEILLAISE.



Dieppe le 19 août 2012